

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

La rhétorique de la diplomatie en Grèce ancienne

Cinzia BEARZOT, Laura LODDO	Introduction	5
Laura LODDO	Political Exiles and Their Use of Diplomacy in Classical Greece	7
Cinzia BEARZOT	À propos du parallélisme entre deux discours d'ambassade à Sparte (Xén. <i>Hell.</i> V, 2, 12-19 et VI, 1, 4-16)	23
Paolo A. TUCI	The Speeches of Theban Ambassadors in Greek Literature (404-362 B.C.)	33
Francesca GAZZANO	Greek Ambassadors and the Rhetoric of Supplication. Some Notes	53
Nicholas D. CROSS	The (Im)balance of Power. Demosthenes' Complex Case for an Alliance with the Megalopolitans	71
Davide AMENDOLA	<i>Presbeutikoi</i> and <i>Enteuktikoi</i> <i>Logoi</i> in Hellenistic Interstate Relations. Some Further Thoughts from an Epigraphical Perspective (c. 306-205 B.C.)	87

Sicile hellénistique et romaine

Jonathan R. W. PRAG	<i>I.Sicily</i> , Open Scholarship, and the Epigraphic Landscape of Hellenistic/Roman Sicily	107
Lorenzo CAMPAGNA	Trasformazioni urbanistiche in Sicilia alle origini della <i>Provincia</i> . Riflessioni sul ruolo di Roma	123
Cristina SORACI	Cultes et politique dans la Sicile du 1 ^{er} siècle av. J.-C. Le cas de la Vénus Érycine et de la Cérès d'Henna	145

Varia

Edith FOSTER	Athens' Political Failures in the Central Chapters of Book 4 of Thucydides	163
Walter LAPINI	Note interpretative e testuali alla col. XXII del Papiro di Derveni	171
Sylvain PERROT	La place de la musique dans la politique culturelle de Téos dans la première moitié du 1 ^{er} siècle avant notre ère	179
Gianpaolo URSO	Catilina <i>legatus</i> . Considerazioni su un discusso frammento sallustiano	197
Anne JACQUEMIN	La dédicace aux Muses d'Eurydice fille de Sirrhas (Plutarque, <i>Sur l'éducation des enfants</i> , 20)	209

Cultes et politique dans la Sicile du 1^{er} siècle av. J.-C. Le cas de la Vénus Érycine et de la Cérès d'Henna

RÉSUMÉ-. On trouve trace en Sicile d'une compétition entre le sanctuaire de Vénus et celui de Cérès pendant les derniers siècles av. J.-C. : les aspects religieux, tout comme les descriptions littéraires des *Verrines* et de l'œuvre diodoréenne, en ont été bien étudiés mais on déplore l'absence d'une analyse historique détaillée et systématique qui explique cette compétition. Cet article vise donc à réexaminer d'un point de vue historique les sources qui nous renseignent sur les cultes liés aux deux sanctuaires soumis à la domination romaine et à déterminer les enjeux politiques et économiques qu'ils représentaient pour les Siciliens et les Romains.

MOTS-CLÉS-. Cicéron, *Verrines*, Vénus, Cérès, cultes, politique

ABSTRACT-. During the last centuries B.C., we can find traces in Sicily of competition between the sanctuary of Venus and that of Ceres: although the religious aspects, together with the literary descriptions of the *Verrines* and the Diodorean work, were well studied, a comprehensive and systematic historical analysis explaining this competition is lacking. This article therefore aims to re-examine from a historical point of view the sources that inform us about worship related to the two sanctuaries under Roman rule, as well as to determine the political and economic interests that they had for the Sicilians and the Romans.

KEYWORDS-. Cicero, *Verrines*, Venus, Ceres, worships, policy

Cet article s'inspire de la contribution que Francesco Della Corte publia il y a près de quarante ans en 1980 et intitulée « Conflitto di culti in Sicilia »¹. Della Corte suggérait de relire les *Verrines* d'un point de vue politico-religieux, pour y reconnaître les traces de deux cultes bien différents et en compétition entre eux, gérés en Sicile par deux centres sacrés: Henna, avec le culte de Cérès, et Éryx, avec le culte de Vénus. En effet, si l'on se borne à une évaluation quantitative, parmi les divinités mentionnées dans la *Divinatio in Quintum Caecilium* et dans les *Verrines*, à côté de Jupiter, ce sont les noms de Cérès et de Vénus qui reviennent plus fréquemment que ceux des autres divinités; pour être précis, le nom de Cérès apparaît trente-trois fois², tandis que celui de Vénus revient vingt-cinq fois (on a exclu, naturellement, les mentions des *servi Venerii*, qui apparaissent – séparément – vingt-neuf fois)³. Le Père des dieux, Jupiter, est mentionné vingt-cinq fois: il compte

(1) DELLA CORTE 1980.

(2) Cicéron, *Verrines*, 2.4.99 (3 occurrences), 106-114 (24 occurrences), 119; 2.5.36, 99, 187 (3 occurrences).

(3) Occurrences du nom de Vénus: Cicéron, *Discours contre Q. Caecilium*, 55-56 (7 occurrences); *Verrines*, 2.1.27; 2.2.21 (2 occurrences), 22 (3 occurrences), 24-25 (3 occurrences), 93, 116 (2 occurrences); 2.4.123, 135 (2 occurrences); 2.5.27, 132, 142. *Servi Venerii*: Cicéron, *Discours contre Q. Caecilium*, 55; *Verrines*, 2.2.24, 92-93; 2.3.50, 55, 61 (2 occurrences), 65, 75,

donc le même nombre d'occurrences que Vénus⁴. Ce n'est pas une simple question de chiffres : la supériorité numérique du nom de Cérès révèle l'importance que cette divinité eut en Sicile et, surtout, dans les *Verrines*.

La thèse de Della Corte nous a paru mériter un réexamen et des approfondissements. L'enquête que nous avons conduite complète le dossier des sources et réévalue l'importance des deux cultes siciliens aux yeux des habitants de l'île et des Romains. Nous privilégions ici un angle historique, pour dégager les raisons qui ont amené les sanctuaires et leurs déesses à entrer en compétition.

I. LE CULTE DE DÉMÉTER/CÉRÈS EN SICILE

Sur l'importance du culte de Déméter/Cérès en Sicile beaucoup a été écrit⁵. Diodore, dans le long passage qu'il consacre à ce sujet, affirme que l'île était « consacrée à Déméter et à Coré » :

Les Siciliens (Σικελιώται) qui y sont installés ont appris de leurs ancêtres la tradition, transmise d'âge en âge aux descendants depuis le début, selon laquelle l'île est consacrée à Déméter et à Coré ; quelques poètes racontent cette légende : au mariage de Pluton et de Perséphone Zeus donna cette île à la jeune épouse en cadeau de noces. Au dire des historiens les plus estimés, les Sicanes qui l'habitaient dans l'Antiquité étaient autochtones et les déesses que nous venons de mentionner seraient apparues pour la première fois dans cette île, qui serait la première à avoir produit le blé grâce à la qualité de son sol (...).

Et que ce fut là le théâtre de l'enlèvement de Coré, la preuve en est selon eux éclatante : les déesses avaient pour séjour cette île qu'elles chérissaient tout particulièrement. La légende raconte que l'enlèvement de Coré eut lieu dans les prairies d'Henna (...).

Comme les deux déesses mentionnées (sc. Athéna et Artémis), Coré obtint aussi sa part, les plaines d'Henna (...).

Quant aux habitants de la Sicile, que l'intimité manifestée par Déméter et Coré avait fait bénéficier les premiers de l'invention du blé, ils instituèrent pour chacune d'elles des sacrifices et des fêtes auxquels ils donnent le nom des déesses et dont la date indique les dons qu'ils ont reçus⁶.

Aux mots de Diodore fait écho Cicéron :

Voici, juges, une vieille tradition qui est établie sur les écrits et les souvenirs les plus anciens des Grecs : c'est que l'île de Sicile a été consacrée tout entière à Cérès et à Libéra. Voilà ce que croient tous les autres peuples ; mais les Siciliens surtout en sont si bien persuadés que cette idée semble spontanée et innée dans leurs esprits ; car ils croient que ces déesses sont nées en ce pays, que les céréales ont été découvertes pour la première fois sur ce sol, et que l'enlèvement de Libéra, qu'ils appellent Proserpine, eut lieu dans les bois d'Henna, nommé le nombril de la Sicile, parce qu'il est situé au milieu de l'île (...).

86-87 (4 occurrences), 89 (2 occurrences), 92-93 (4 occurrences), 102, 105, 143, 183, 200, 228 ; 2.3.32, 104, 141-142. Cicéron parle des *Venerii* aussi dans *Pour Cluentius*, 15.43.

(4) Cicéron, *Discours contre Q. Caecilius*, 43 ; *Verrines*, 2.2.126-127 ; 2.4.64 (2 occurrences), 66 (2 occurrences), 67 (2 occurrences), 69, 70, 71 (3 occurrences), 119, 128-131 (6 occurrences), 137, 140 ; 2.5.36 et 184.

(5) Depuis le livre de CIACERI 1895, on peut mentionner : ORLANDINI 1968-1969 ; MARTORANA *et al.* 1996, p. 87-88 ; HINZ 1998, p. 19-167 et 219-237. Cf. aussi n. 12.

(6) Diodore, *Bibliothèque historique*, 5.2.3-4, 3.1-2, 4.1 et 5 (éd. M. Casevitz, A. Jacquemin : la traduction reprise dans cet article est celle de M. Casevitz) ; sur l'île en tant que cadeau de mariage donné par Zeus, cf. aussi Pindare, *Néméennes*, 1.13. Diodore a employé ici le terme Σικελιώται pour se référer à la double composante de la population de l'île, grecque et indigène ; à l'époque, en effet, elles étaient peu distinguées, l'hellénisation des indigènes ayant constamment progressé : cf. PRAG 2013 ; CASEVITZ-JACQUEMIN 2015, p. 119.

Comme cette tradition est ancienne et qu'on trouve en ces lieux les traces et presque le berceau des divinités, la Sicile tout entière, les particuliers et l'État, professent un culte extraordinaire pour la Cérés d'Henna. Et en effet beaucoup de miracles ont souvent manifesté avec éclat sa puissante influence; souvent, en mainte conjoncture très difficile, elle a prêté un favorable appui, si bien qu'elle paraît non seulement chérir cette île, mais encore l'habiter et la protéger. Et ce ne sont pas les seuls Siciliens, mais aussi toutes les autres nations et peuplades qui honorent plus que toutes les autres déesses la Cérés d'Henna⁷.

On a déjà observé que les similarités entre ces deux passages, qui se fondent certainement sur les mêmes sources, la tradition locale et Timée⁸. Le tableau qui suit met en relief ces ressemblances.

Diodore	Cicéron, <i>Verrines</i>
5.2.3: Οἱ ταύτην οὖν κατοικοῦντες Σικελιώται παρειλήφασι παρὰ τῶν προγόνων, ἀεὶ τῆς φήμης ἐξ αἰῶνος παραδεδομένης τοῖς ἐγγόνους, ἱερὰν ὑπάρχειν τὴν νῆσον Δήμητρος καὶ Κόρης	2.4.106: <i>Vetus est haec opinio, iudices, quae constat ex antiquissimis Graecorum litteris ac monumentis, insulam Siciliam totam esse Cereri et Liberae consecratam</i>
5.2.4: τὰς τε προειρημένας θεὰς ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ πρώτως φανῆναι καὶ τὸν τοῦ σίτου καρπὸν ταύτην πρώτην ἀνεῖναι διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς χώρας	2.4.106: <i>Nam et natas esse has in his locis deas et fruges in ea terra primum repertas esse arbitrantur</i>
5.3.1: αἱ θεαὶ κατὰ ταύτην τὴν νῆσον ἐποιοῦντο	2.4.107: <i>multis saepe in difficillimis rebus praesens auxilium eius oblatum est, ut haec insula ab ea non solum diligere sed etiam incolae custodiri que videatur</i>
5.4.5: Οἱ δὲ κατὰ τὴν Σικελίαν... ἑκατέρω τῶν θεῶν κατέδειξαν θυσίας καὶ πανηγύρεις	2.4.107: <i>Propter huius opinionis vetustatem (...) mira quaedam tota Sicilia privatim ac publice religio est Cereris Hennensis.</i>

Diodore et Cicéron soulignent donc que :

1. la Sicile est consacrée à Déméter/Cérés et Coré/Libéra (ἱερὰν ὑπάρχειν / *esse... consecratam*);
2. c'est une tradition ancienne, transmise de père en fils, selon Diodore (οἱ ταύτην οὖν κατοικοῦντες Σικελιώται παρειλήφασι παρὰ τῶν προγόνων, ἀεὶ τῆς φήμης ἐξ αἰῶνος παραδεδομένης τοῖς ἐγγόνους), repérable dans les écrits et dans les souvenirs les plus anciens des Grecs, selon Cicéron (*quae constat ex antiquissimis Graecorum litteris ac monumentis*);
3. les deux déesses sont nées dans l'île selon l'avis des Siciliens rapporté par Cicéron (*natas esse*)⁹, apparues pour la première fois dans l'île selon Diodore (πρώτως φανῆναι), qui était Sicilien;
4. la Sicile fut la première à avoir produit le blé (τὸν τοῦ σίτου καρπὸν ταύτην πρώτην ἀνεῖναι/ *fruges in ea terra primum repertas esse*);
5. les deux déesses habitent dans l'île (αἱ θεαὶ κατὰ ταύτην τὴν νῆσον ἐποιοῦντο) ou, selon Cicéron, qui parle dans ce cas de Cérés seulement, elle semble habiter dans l'île (*ut haec insula ab ea non solum diligere sed etiam incolae custodiri que videatur*);

(7) Cicéron, *Verrines*, 2.4.106, 107-108 (éd. H. Bornecque; la traduction de G. Rabaud est reprise ici et dans la suite de cet article).

(8) La source commune aux deux textes serait la tradition locale, selon LAQUEUR 1936, coll. 1182-1184, tandis que pour ROMANO 1980, p. 192-201 et BALDO 1999, p. 17-18, la source commune serait Timée; c'est à Timée aussi que pense PEARSON 1991, p. 20-21, en se référant au seul Cicéron. ROBERT 2011, p. 54 se demande si la célébrité de la *topothesia* des *Verrines* n'a pas influencé Diodore dans sa lecture du passage de Timée.

(9) Cicéron n'est cependant pas le seul à transmettre cette information: cf. RIZZO 2012, p. 77 et n. 9 (p. 87).

6. les deux déesses, selon Diodore, Cérès, selon Cicéron, sont très vénérées en Sicile (οἱ δὲ κατὰ τὴν Σικελίαν... ἑκατέρα τῶν θεῶν κατέδειξαν θυσίας καὶ πανηγύρεις/ *mira quaedam tota Sicilia privatim ac publice religio est Cereris Hennensis*).

Les deux textes ont, donc, plusieurs points de contact; une des plus grandes différences entre eux est que Diodore parle, presque toujours, de Déméter et Coré, et même plus de Coré que de Déméter, ici comme dans la suite du récit), tandis que Cicéron parle surtout de Cérès, ici comme dans le reste des *Verrines*: nous avons déjà vu que Cérès est mentionnée trente-trois fois, tandis que Libéra l'est seulement huit fois. Cela peut être expliqué par la place que Cérès, plus que Proserpine, occupait dans l'univers religieux romain, contrairement aux mondes grec et sicilien en particulier¹⁰. Mais la plus grande différence entre les deux textes tient au fait que Diodore était un Sicilien¹¹, Cicéron un Romain: Diodore dit qu'il se fonde sur la tradition orale, qu'on pourrait qualifier de "sicilienne", tandis que Cicéron lit les écrits et connaît les *monumenta* des Grecs, faisant parfois allusion à ce que les Siciliens pensent (*ipsis Siculis ita persuasum est...*) et disent (*quam eandem Proserpinam vocant*). Les Siciliens croyaient donc, depuis longtemps, que Déméter/Cérès et Coré/Proserpine étaient nées dans l'île. Il est certain que les colons grecs arrivés en Sicile avaient trouvé des divinités locales qui partageaient plusieurs caractéristiques avec les deux déesses¹². On comprend ainsi pourquoi on trouve dans l'île, depuis l'époque grecque, plusieurs sanctuaires et temples (Syracuse, Henna, Catane, Gela, Agrigente, Sélinonte, pour n'en mentionner que quelques-uns), où la déesse était vénérée seule ou avec sa fille Libéra/Proserpine (Perséphone/Coré pour les Grecs)¹³. Certains de ces lieux de culte remontaient à l'initiative de quelque tyran, qui avait pensé exploiter la popularité de Déméter, en liant son nom à la déesse et en se vantant de bénéficier du soutien divin: je pense, en particulier, à Gélon de Gela/Syracuse (491-478 av. J.-C.), qui comptait parmi ses ancêtres Télinès, ἱεροφάντης τῶν χθονίων θεῶν, « prêtre des divinités des Enfers », c'est-à-dire Déméter et Perséphone; ce rôle fut ensuite endossé par tous les descendants de la famille, Gélon compris¹⁴. Télinès, nous dit Hérodote, avait réussi à ramener à Gela un groupe de citoyens chassés de la ville sans disposer d'aucune force militaire (ἔχων οὐδεμίαν ἀνδρῶν δύναμιν), mais en exhibant les ἱερά τούτων τῶν θεῶν, « les objets sacrés de ces déesses ». En d'autres termes, il avait persuadé les habitants en exploitant la sacralité de ces divinités¹⁵. Ce n'est pas une précision négligeable. De son côté, Gélon, selon Diodore, avait fait construire des temples à Déméter et Coré au lendemain de la victoire d'Himère¹⁶.

(10) SPAETH 1996, p. 103-123. D'autres différences entre les deux textes sont soulignées par ROMANO 1980 et ROBERT 2011, p. 54.

(11) Le patriotisme de Diodore est bien souligné par GIOVANNELLI-JOUANNA 2011, p. 35-39 et par RATHMANN 2016, p. 23-27.

(12) MARTORANA 1982-1983a, p. 111; MARTORANA 1982-1983b, surtout p. 119; SFAMENI GASPARRO 2008, p. 28, qui toutefois souligne la complexité de ces types de rapports; PALERMO 2014.

(13) De la vaste bibliographie sur le sujet, nous nous bornons à citer: HINZ 1998, p. 55-167; DI STEFANO 2008, avec plusieurs articles sur ce sujet (en particulier, cf. DE MIRO 2008). À Lipari, on a trouvé beaucoup d'attestations du culte de Déméter (statuettes et *pinakes*: SARDELLA-VANARIA 2000, p. 94-118), mais le sanctuaire où ces découvertes ont été effectuées ne peut être compté au nombre des lieux de culte réservés uniquement à la déesse: BERNABÒ BREA-CAVALIER 1991, p. 158.

(14) Hérodote, *Histoires*, 7.153, sur la fonction de hiérophante des deux déesses, revêtu par Hiéron, cf. *Scholies* à Pindare, *Olympiques*, 6.158c et *Pythiques*, 2.27b (éd. A. B. Drachmann). WHITE 1964; VAN COMPERNOLLE 1957; BURKERT 1977, p. 159; MARTIN 1990, p. 253 et 256; BONANNO 2010, p. 201 n. 87 et *passim*.

(15) Cf., par exemple, PRIVITERA 1980, p. 393-411 et HINZ 1998, p. 21-25, qui insistent sur le fait que Gélon ne voulait pas soutenir le parti démocratique et anti-aristocratique, mais simplement exploiter la dévotion des habitants de Gela envers les deux déesses.

(16) Diodore, *Bibliothèque historique*, 11.26.7. WHITE 1964, p. 264-265; LURAGHI 1994, p. 313-314; CONSOLI 2008, surtout p. 48-49; COLLIN BOUFFIER 2011, p. 100-101.

À Agrigente, l'existence de la fête des Thesmophories, si le récit de Polyen est fiable, est attestée dès l'époque de Phalaris (571/570-555/554 av. J.-C.) ; il est possible que le culte des divinités chthoniennes, liées aussi à la sphère agricole, ait été également exploité par le beau-père de Gélon, le tyran Théron : au culte des divinités chthoniennes appartiennent, en effet, les structures retrouvées dans la partie occidentale de la "Vallée des temples" et datables de la première moitié du v^e siècle av. J.-C.¹⁷.

II. L'IMPORTANCE DE CÉRÈS À ROME ET DANS LES VERRINES

Le culte de Cérès était aussi répandu à Rome : il existait dans la capitale un temple très célèbre dédié à Cérès, Liber et Libéra, construit en 494/493 av. J.-C. et strictement lié à la plèbe¹⁸. Cependant, Cicéron nous informe que, après l'assassinat de Tiberius Gracchus, les Livres Sibyllins ordonnèrent de sacrifier à la Cérès la plus ancienne (*Cererem antiquissimam placari oportere*) ; les *decemviri sacris faciundis* (les décevirs chargés des sacrifices) comprirent qu'ils devaient aller en Sicile et plus précisément à Henna (*usque Hennam profecti sunt*, « ils sont allés jusqu'à Henna »). Et Cicéron continue : *tanta enim erat auctoritas et vetustas illius religionis ut, cum illuc irent, non ad aedem Cereris sed ad ipsam Cererem proficisci viderentur* (« telle était la majesté et l'ancienneté de son culte, qu'en partant pour cette ville, ils semblaient se transporter, non pas au temple de Cérès, mais auprès de Cérès elle-même »)¹⁹.

On reviendra ensuite sur la possible signification politique de ce geste, mais on doit d'abord expliquer pourquoi Cicéron affirme que les décevirs semblaient se rendre auprès de Cérès elle-même (*ad ipsam Cererem proficisci viderentur*). Lisons ce que Cicéron écrit à la fin du cinquième livre, c'est-à-dire en conclusion de l'ensemble des *Verrines* : le sénateur d'Arpinum a choisi de conclure son œuvre avec une invocation à tous les dieux, une sorte d'hymne composé de la plus longue période syntaxique en latin que nous connaissions ; dans cet hymne Cicéron mentionne, dans l'ordre, *Iuppiter Optimus Maximus*, *Iuno Regina*, Minerve, Latone, Apollon et Diane, Mercure, Hercule, la *Mater Idaea* de Engium (une autre divinité pré-grecque, identifiée avec une déesse d'origine orientale²⁰), Castor et Pollux. L'invocation à Cérès et Libéra conclut la liste des dieux ; elle est plus longue que celles qui l'ont précédée et elle n'est suivie que par la mention, générale et très courte, des autres dieux :

...ceteros item deos deasque omnis imploro et obtestor, quorum templis et religionibus iste nefario quodam furore et audacia instinctus bellum sacrilegum semper impiumque habuit indictum...

(17) Polyen, *Stratagèmes*, 5.1.1 nous renseigne sur les Thesmophories à l'époque de Phalaris ; VAN COMPERNOLLE 1992, p. 11 ; LURAGHI 1994, p. 28-29. Pour les trouvailles archéologiques relatives aux divinités chthoniennes et sur le possible rôle de Théron dans la construction de temples dédiés aux divinités chthoniennes ainsi que dans l'exploitation du culte des deux déesses cf. LE DINAHET 1984, surtout p. 150 ; HINZ 1998, p. 70 et 79-92 ; DE MIRO 2000, p. 81-96 (qui toutefois ne mentionne pas Théron) ; LARSON 2007, p. 82. Agrigente n'était naturellement pas la seule cité à avoir construit un sanctuaire aux divinités chthoniennes ; l'un des plus importants fut le *Thesmophorion* de Bitalemi à Gela (ORLANDINI 1966 ; VERGER 2011 ; BOUFFIER 2012), où la dévotion pour les divinités liées à la sphère agricole était, comme on l'a dit, profondément marquée.

(18) SPAETH 1996, p. 6-11 et 81-102.

(19) Cicéron, *Verrines*, 2.4.108 ; cf. aussi Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, 1.1.1 ; BELTRÃO DA ROSA 2017. Sur la nécessité d'apaiser Cérès, cf. LAZZERETTI 2006, p. 304, avec bibliographie, et ici, n. 59.

(20) Selon Diodore, *Bibliothèque historique*, 4.79.7, et Plutarque, *Vie de Marcellus*, 20.3-4, le culte des Μητέρες serait d'origine crétoise ; Cicéron lui-même, qui dans cet hymne invoque la Mater Idaea (*Verrines*, 2.5.186), dans un autre passage appelle cette divinité Magna Mater : *Verrines*, 2.4.97. Parmi les études les plus importantes sur ce sujet nous nous bornons à citer : CIACERI 1911, p. 5-6 et 239-241 ; PACE 1958², p. 486 n. 1 ; MANNI 1963b, p. 133-137 ; SFAMENI GASPARRO 1973, p. 114-155 ; MARTORANA *et al.* 1996, p. 110-114 ; ERSKINE 2001, p. 213-216 ; LAZZERETTI 2006, p. 278-279.

et vous tous, dieux et déesses, vous dont les temples et les objets consacrés ont toujours subi les attaques sacrilèges et impies de Verrès poussé par une folie et une audace profanatrices...²¹

Lisons maintenant ce que Cicéron écrit dans l'invocation à Cérès et Libéra :

...et vous, Cérès et Libéra, dont le culte, comme le montrent les opinions et les pratiques religieuses, consiste dans les cérémonies de beaucoup les plus importantes et les plus secrètes ; vous qui, dit-on, avez donné et distribué aux mortels et aux États les germes de la vie et de la nourriture, des mœurs et des lois, de la douceur et de la civilisation ; vous dont le peuple romain garde dans l'État et dans les familles le culte reçu des Grecs et adopté avec une si grande vénération qu'il ne paraît pas importé là par eux, mais de là transmis à tous les autres, culte souillé et outragé par Verrès seul, au point d'avoir fait arracher et emporter de son sanctuaire de Catane une statue de Cérès qu'un homme ne pouvait sans sacrilège toucher ni même regarder, au point d'avoir enlevé de sa résidence et de sa demeure d'Henna une seconde statue de tel aspect que les hommes en la voyant croyaient sincèrement voir Cérès elle-même ou une image de Cérès non pas faite de main d'ouvrier, mais comme descendue du ciel ; c'est vous encore et toujours que j'invoque et supplie, très vénérables divinités, qui habitez les lacs et les bois sacrés d'Henna et veillez sur toute la Sicile dont la défense m'a été confiée ; vous qui avez découvert et réparti dans l'univers les céréales et qui maintenez toutes les nations et tous les peuples dans le respect de votre puissance...²²

En résumé, Cicéron écrit que :

- 1) les cérémonies de Cérès et Libéra sont les plus importantes et secrètes (*longe maximae atque occultissimae caerimoniae*) ;
- 2) les deux déesses ont donné aux hommes et aux villes « les germes de la vie et de la nourriture, des mœurs et des lois, de la douceur et de la civilisation » (*initia vitae atque victus, morum, legum, mansuetudinis, humanitatis*), c'est-à-dire presque tout ce qui est important pour vivre et spécialement pour vivre au sein d'une communauté ;
- 3) les Romains ont emprunté aux Grecs le culte des deux déesses, mais la vénération pour elles a été si grande à Rome qu'on pourrait penser que l'Urbs a été le point de départ du culte de Cérès ;
- 4) les déesses habitent dans la campagne qui entoure Henna, mais veillent sur l'île tout entière²³.

Si Jupiter a été, dans cet hymne, mentionné en premier en tant que roi des dieux, les cérémonies de Cérès et Libéra sont définies comme « les plus importantes et secrètes » et la place que Cicéron réserve dans cet hymne aux deux déesses est plus grande même que celle dédiée à Jupiter.²⁴

Cet hymne nous donne non seulement une sorte de résumé des divinités mentionnées dans les *Verrines*, en particulier de celles qui ont subi un vol, mais il nous donne aussi de précieuses informations sur les rapports entre les dieux et Verrès d'une part, les Siciliens et Cicéron d'autre part. En effet, dans l'hymne il y a, entre autres, une absence significative : Vénus n'est pas explicitement mentionnée, la même Vénus qui a pourtant été citée vingt-cinq fois dans la *Divinatio* et dans les *Verrines*.

(21) Cicéron, *Verrines*, 2.5.188.

(22) Cicéron, *Verrines*, 2.5.187-188.

(23) Cicéron l'avait déjà écrit dans le quatrième livre : *multis saepe in difficillimis rebus praesens auxilium eius oblatum est, ut haec insula ab ea non solum diligi sed etiam incolae custodiri que videatur* (*Verrines*, 2.4.107).

(24) Cicéron, *Verrines*, 2.5.184.

III. LES ROMAINS ET LE CULTES DE VÉNUS ÉRYCINE

Vénus était l'aïeule des Romains, selon une tradition qui avait commencé à se répandre au III^e siècle av. J.-C., mais qui connut son apogée à l'époque augustéenne²⁵; à Rome, la déesse recevait beaucoup d'honneurs. De plus, les Romains sont vite entrés en contact avec la Vénus Érycine. Nous n'entendons pas retracer ici en détail les origines du culte de la Vénus Érycine en Sicile; on doit toutefois préciser qu'il s'agissait, comme Déméter, d'une divinité de la fertilité, qui empruntait ses origines à un univers non hellénique et dont le culte s'était très vite répandu dans la Méditerranée, en se signalant par « seine Berühmtheit und seine überlokale Bedeutung »²⁶. Ce culte fut précocement adopté et développé par les Romains, et ce dès l'époque de la deuxième guerre punique: en 217 av. J.-C., les habitants de l'*Vrbs* construisirent sur le Capitole un temple consacré à la Vénus Érycine²⁷; en outre, ils conférèrent au sanctuaire d'Eryx quelques privilèges, que les savants modernes ont cherché à préciser²⁸; en 57 av. J.-C., le sanctuaire fut représenté au droit d'un denier²⁹. Virgile écrivit plus tard que le sanctuaire avait été fondé par Énée en l'honneur de sa mère Vénus³⁰.

La Vénus d'Eryx, déesse en quelque sorte « cosmopolite », avait été ainsi romanisée et elle était devenue une déesse « nationale »³¹. Dans ce cas au moins, les Romains, en général peu attentifs à ces questions, reconnurent la valeur des liens de parenté revendiqués, dès 263 av. J.-C., par Ségeste, qui, sous une forme ou sous une autre, gérait le sanctuaire³² et qui obtint ainsi des privilèges administratifs (Ségeste devint *civitas immunis ac libera*)³³. Mais Cicéron ne mentionne jamais le sanctuaire: il parle seulement d'un *Erycus mons*, qui aurait reçu une offrande de Verrès³⁴. Cependant, selon Polybe, le sanctuaire du mont Eryx était le plus illustre par sa richesse et son faste par rapport aux autres temples siciliens (ὁμολογουμένως ἐπιφανέστατόν ἐστί τῷ τε πλούτῳ καὶ τῇ λοιπῇ προστασίᾳ τῶν κατὰ τὴν Σικελίαν ἱερῶν)³⁵.

Que ce fût le plus riche, cela n'est pas étonnant: nous savons que plusieurs défunts l'avaient inclus dans leurs dispositions testamentaires, car les *Verrines* mentionnent deux cas dans lesquels, si la volonté du défunt avait été respectée, l'héritage aurait appartenu au sanctuaire³⁶. Nous ne

(25) ERSKINE 2001, p. 15-43; sur les documents épigraphiques qui attestent la connaissance précoce et l'acceptation du mythe cf. MANGANARO 2011; MANGANARO 2014. Il a été observé que les Romains hésitaient entre la descendance de Vénus et celle d'Hercule: MANNI 1963a.

(26) KIENAST 1965, p. 478-479.

(27) Tite-Live, *Histoire romaine*, 22.9.10 et 10.10; 23.30.13-14 et 31.9; cf. aussi Strabon, *Géographie*, 6.2.5 (C 272). SCHILLING 1964-1965, p. 275-279; ERSKINE 2001, p. 198-205; SAMMARTANO 2006, p. 22 n. 63 (avec une bibliographie); BATTISTONI 2010, p. 124-127.

(28) Diodore, *Bibliothèque historique*, 4.83.7; cf. DE VIDO 2000, p. 434-435, n. 103.

(29) *RRC*, I, n° 424. Cf. DUNCAN 1948-1949, p. 15-29, qui accepte toutefois la date de 62 av. J.-C. proposée par GRUEBER 1910, p. 473 n° 3830, pl. XLVII, 21.

(30) Virgile, *Énéide*, 5, v. 759-760; cf. Servius, *Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, 1.570; Hygin, *Fables*, 260. Pour Diodore, *Bibliothèque historique*, 4.83.1-4, au contraire, il aurait été fondé par le roi Eryx et Énée l'aurait rempli d'offrandes: cette version était opposée à celle qui, en attribuant à Énée le rôle de fondateur du sanctuaire, visait à revendiquer la paternité du culte par les Romains: GALINSKY 1969, p. 63-102; SAMMARTANO 2006, surtout p. 11 et 22.

(31) SCHILLING 1954, en particulier p. 242-248 et 262-266; KIENAST 1965, p. 488; MARTORANA 1979, p. 94-95 et 97; BATTISTONI 2010, p. 127.

(32) KIENAST 1965, p. 479 pense que, « in historischer Zeit », l'administration du temple fut divisée « in irgendeiner Form » entre Eryx et Ségeste. Sur la volonté des Romains de soutenir les liens de parenté, cf. RIZZO 1988-1989, p. 145 et 149; DE VIDO 2000, p. 395; ERSKINE 2001, p. 224; BATTISTONI 2010, p. 127.

(33) SORACI 2016a, p. 126.

(34) Cicéron, *Verrines*, 2.2.115; cf. aussi 2.2.22. DELLA CORTE 1980, p. 208; DUBOURDIEU 2003, p. 20.

(35) Polybe, *Histoires*, 1.55.8.

(36) Cicéron, *Verrines*, 2.1.27, 2.21-24 (Dion d'Halaesa); 2.25 (Sosippe et Philocrate d'Agyrium). Les legs en faveur de Vénus ne devaient pas faire partie du droit romain, qui, habituellement, ne prévoyait pas la possibilité qu'une divinité ait

savons pas si de semblables legs testamentaires étaient faits en faveur du sanctuaire de Cérés (Cicéron n'en parle pas).

L'importance du sanctuaire d'Eryx et la considération qu'il revêtait aux yeux de Rome sont attestées aussi par Diodore, qui rapporte un usage des consuls, des préteurs et de ceux qui viennent dans l'île investis d'une certaine autorité: quand ils arrivent dans la ville, ils ornent l'enceinte sacrée en accomplissant de magnifiques sacrifices et en la comblant d'honneurs et ils s'amusent avec les femmes du sanctuaire, « parce qu'ils croient que seulement ainsi ils se feront accepter aux yeux de la déesse »³⁷. Mais, alors, pourquoi la Vénus d'Eryx et son sanctuaire sont-ils si peu pris en considération dans les *Verrines* de Cicéron ?

IV. DEUX DÉESSES EN COMPÉTITION EN SICILE

Cicéron avait bien des raisons de ne pas invoquer la Vénus d'Eryx: Vénus était, pour ainsi dire, trop compromise avec Verrès, qui se présentait comme l'un de ses fidèles et lui consacrait des offrandes³⁸. Verrès essayait aussi de gérer à son profit l'argent destiné au temple, en gardant à sa disposition certaines sommes³⁹; enfin, il s'appuyait sur les esclaves du temple, les *Venerii*, qu'il envoyait chez les agriculteurs comme *decumani* (percepteurs de la dîme). Les extorsions de fonds que commettaient ces derniers lui permettaient de tirer un plus grand profit de son administration sicilienne⁴⁰: l'importance de ces esclaves pour l'agriculture et l'économie sicilienne est d'ailleurs manifeste, si l'on observe que, dans le *De frumento*, les *Venerii* sont mentionnés plusieurs fois (vingt-deux pour être précis), tandis que Vénus ne l'est jamais dans ce livre.

Vénus, en tant que déesse, indépendamment de ses liens avec le sanctuaire d'Eryx, est évoquée lorsque Cicéron dit, non sans ironie, que le gouverneur a fait un vœu « à Vénus et Cupidon »⁴¹ ou qu'il considérait devoir dédier un peu de temps « à Vénus et à Liber »⁴² ou, enfin, qu'il a préféré, pendant une bataille, Vénus à Mars⁴³. Cicéron n'a pourtant aucun mot offensant envers Vénus: la déesse pouvait protéger Verrès et ses fidèles, il aurait été malvenu de la fâcher (je ne prête pas ici à Cicéron une véritable croyance dans les divinités, mais il doit se garder de heurter la sensibilité des autres Romains⁴⁴).

été instituée héritière (BIONDI 1955², p. 128-129; il semble, toutefois, qu'il y ait eu quelques exceptions surtout en faveur de divinités étrangères, mais il est probable qu'il s'agit de dispositions successives: Dion Cassius, *Histoire romaine*, 55.2.7, et Ulpien, *Règles*, 22.6; cf. SCIALOJA 1934; SCARANO USSANI 1992, p. 41 et n. 36; MONACO 2000, p. 168-169; SABBATINI 2014, p. 32); WATSON 1971, p. 32, n. 3 et p. 109, n. 4. MAGANZANI 2007, surtout p. 129, souligne les iniquités et les irrégularités de Verrès en matière d'héritages.

(37) Diodore, *Bibliothèque historique*, 4.83.6.

(38) Sur l'offrande de Verrès à Vénus: Cicéron, *Verrines*, 2.2.115 et 5.142.

(39) Cicéron, *Discours contre Q. Caecilius*, 55-56; Cicéron, *Verrines*, 2.2.21-25. BERRENDONNER 2007, p. 221-222.

(40) CELS 1972; DELLA CORTE 1979; CLASSEN 1980, p. 102-103; EPPERS, HEINEN 1984; PITTIA 2007, p. 71; REDUZZI MEROLA 2017.

(41) Cicéron, *Verrines*, 2.4.123.

(42) Cicéron, *Verrines*, 2.5.27.

(43) Cicéron, *Verrines*, 2.5.132.

(44) On a beaucoup débattu sur la croyance de Cicéron dans les divinités: cf. les interventions qui ont suivi la communication que VON ALBRECHT 1980 a présentée pendant le *IV Colloquium Tullianum* et qui sont transcrites dans les actes à la p. 62. Dans tous les cas, le thème est complexe et se prête à de multiples niveaux d'analyse: TURPIN 1986, surtout p. 1884-1897; RÜPKE 2012, p. 186-204; BRAGOVA 2017, p. 304 semble être plus proche de la vérité en affirmant que Cicéron « understands that worshipping of the gods is important for the Roman people, therefore he does not speak out against it directly »: cf. aussi GOAR 1978, *passim* et surtout p. 111. Cependant, il est sûr que Cicéron marque ses distances par rapport à toute forme de superstition (GOTHÓNI 1994, p. 37-40; cf. *Fin.* 1.63): il critique surtout, au moins en théorie, la *superstitio* liée à l'identification entre la divinité et sa statue (*Nat. deor.* 1.77). Il reste toutefois frappant que, dans la vie quotidienne, Cicéron a profité de cette identification (BODEL 2012, p. 252-255; BELTRÃO DA ROSA 2017; voir aussi l'identification entre

L'orateur choisit donc de ne pas la mentionner dans l'hymne final : elle est l'une des rares divinités à ne pas pouvoir se considérer comme outragée par Verrès⁴⁵.

D'autre part, Cicéron, nous l'avons vu, parle beaucoup de Cérès et de son sanctuaire situé dans les bois d'Henna ; c'est la divinité dont il parle le plus par rapport aux autres. Si elle est mentionnée surtout dans le quatrième livre (vingt-huit occurrences sur trente-trois au total), notamment dans le passage mentionné ci-dessus et consacré à l'importance des deux déesses en Sicile, on doit pourtant supposer partout sa présence dans le troisième livre, réservé à la question du blé, bien que Cérès ne soit jamais formellement citée. Cela est logique, si on pense, d'un côté, à l'importance de la culture du blé en Sicile et, de l'autre côté, à la dépendance de Rome à l'égard de celui-ci⁴⁶ ; ajoutons que presque tous les Siciliens défendus par Cicéron devaient être propriétaires fonciers ou cultivateurs eux-mêmes et que ce sont eux qui se plaignent devant les juges :

Vous avez entendu les habitants de Centuripe, d'Agyrium, de Catane, d'Etna, d'Herbita et beaucoup d'autres vous raconter officiellement quelle était la solitude et la désolation dans les campagnes, comme les laboureurs fuyaient, comme tout était désert, inculte, abandonné. Et sans doute ces calamités sont le produit des injustices nombreuses et multiformes de Verrès ; mais pourtant la cause la plus forte entre toutes, dans l'opinion des Siciliens, c'est que l'outrage infligé à Cérès a fait périr en ces lieux, croient-ils en conscience, tous les plants et les fruits de la terre⁴⁷.

Cicéron, donc, en tant que défenseur des Siciliens, en tant qu'ancien *quaestor*, mais surtout en tant que Romain agissant dans l'intérêt du peuple romain⁴⁸, se soucie de la situation agraire de l'île et insiste sur la dévotion à Cérès.

On peut conclure que, dès l'époque de la domination romaine en Sicile, Vénus et Cérès, deux déesses de la fertilité très différentes entre elles par l'origine de leurs cultes et leurs caractéristiques, étaient entrées en compétition, ou, pour mieux le dire, leurs sanctuaires respectifs étaient entrés en compétition, bien que cette compétition semble plus perceptible dans la perspective romaine, représentée par Cicéron, que dans la perspective sicilienne, représentée par Diodore. Le sanctuaire de Vénus était très riche : il était soutenu, du point de vue économique et religieux, par une partie des habitants de la Sicile, qui l'incluaient dans leurs dispositions testamentaires⁴⁹. Peut-être le sanctuaire essayait-il de favoriser les intérêts des gouverneurs romains dans l'île, qui, selon Diodore, devaient lui manifester beaucoup de respect⁵⁰, et les intérêts de Verrès en particulier, qui réussit à garder à sa disposition certaines sommes destinées au temple⁵¹. Le sanctuaire de Cérès, d'autre part, représentait les intérêts de l'aristocratie foncière sicilienne, des Romains propriétaires fonciers dans l'île et des petits cultivateurs. Pour cette raison, il devait être respecté notamment par les questeurs siciliens, chargés de veiller au processus des dîmes payées en vertu de la *lex*

Cérès et sa statue, présente dans le passage des *Verrines* mentionné ici dans la n. 19). Dans les passages du *De signis* que nous avons cités, Cicéron se réfère à la tradition religieuse avec des expressions très prudentes (*Verrines*, 2.4.106-107 : *opinio, arbitrantur, videatur*, etc.), en contraste avec celles employées par Diodore, qui montre, lui, une plus grande certitude en se référant à la tradition constamment transmise de père en fils et aux œuvres des historiens les plus prestigieux (pas simplement « les plus anciens », comme l'affirme Cicéron : *ex antiquissimis Graecorum litteris ac monumentis* ; cf. Diodore, *Bibliothèque historique*, 5.2.3-4 : Οἱ ταύτην οὖν κατοικοῦντες Σικελιώται παρειλήφασι παρὰ τῶν προγόνων, ἀεὶ τῆς φήμης ἐξ αἰῶνος παραδεδομένης τοῖς ἐκγόνοις... εἶναι φασιν οἱ νομιώτατοι τῶν συγγραφέων). Sur le sujet cf. Baldo 1999, surtout p. 21-23 et 30-36, qui insiste aussi sur la distinction entre la *superstitio*, attribuée aux Siciliens, et la *religio* romaine.

(45) VON ALBRECHT 1980.

(46) Cf. déjà WILSON 1990, p. 288, qui toutefois, en se référant à l'épisode de l'ambassade des décemvirs, rapporte la date erronée de 143 av. J.-C. Sur l'importance des céréales siciliennes pour Rome, cf. SORACI 2011.

(47) *Verrines*, 2.4.114. MARTIN 1990, p. 256 ; BALDO 1999, p. 33.

(48) *Verrines*, 2.5.183.

(49) Cf. n. 36.

(50) Diodore, *Bibliothèque historique*, 4.83.6, cité n. 37.

(51) Cf. n. 39. Sur les liens entre le sanctuaire et Verrès, cf. MARTORANA 1979.

*Hieronica*⁵², et, finalement, par la plèbe de Rome, toujours attentive à se rendre Cérès propice⁵³. Cicéron en particulier devait s'être intéressé en tant que questeur de la partie occidentale de l'île à la production de céréales en Sicile: il avait revêtu sa magistrature à Lilybée quand Rome souffrait d'une pénurie alimentaire et, à cette occasion, il avait pu se prévaloir d'avoir envoyé à Rome une grande quantité de blé⁵⁴.

Il est vrai aussi que la politique des deux questeurs siciliens pouvait parfois être représentative d'autres intérêts: les questeurs auraient pu aussi soutenir le sanctuaire de Vénus, en se laissant influencer par les gouverneurs en charge dans l'île (dans le cas du questeur de Syracuse) ou par le sanctuaire lui-même (dans le cas du questeur de Lilybée). Ainsi une inscription découverte à Éryx, dédicacée par un questeur anonyme et ses soldats (*[q(uaestor)] pro pr(aetore) / [mi]litesque*), peut être considérée comme le témoignage d'une connexion particulière entre ce magistrat et le sanctuaire d'Éryx⁵⁵. De plus, on ne peut pas exclure que certains gouverneurs romains aient plutôt soutenu le « parti agricole » et le sanctuaire de Cérès: on peut penser, par exemple, à Laevinus, qui porta un intérêt marqué aux questions d'approvisionnement⁵⁶.

Déméter avait été, pendant la deuxième guerre punique et pendant les révoltes serviles, une des déesses les plus importantes pour les Siciliens⁵⁷: aux yeux de Rome, elle était favorable aux rebelles siciliens. Ainsi peut-on expliquer, à notre avis, pourquoi les décemvirs allèrent jusqu'à Henna après l'assassinat de Tiberius Gracchus (donc, dans la seconde moitié de l'année 133 av. J.-C., *P. Mucio L. Calpurnio consulibus*)⁵⁸: on était au milieu de la première guerre servile (135-132 av. J.-C.), qui fut plus longue que prévu, et, suivant l'indication des Livres Sibyllins, les décemvirs préférèrent, on l'a vu, aller jusqu'à Henna, à ce moment-là occupée par les rebelles, « pour se la rendre propice » (*ad eam propitiandam*), afin de témoigner que Rome respectait sa province et la déesse « sicilienne »⁵⁹.

(52) Parmi les nombreuses études consacrées à la *lex Hieronica* et à la perception des dîmes, on se contente de citer ici: DEGENKOLB 1861; CARCOPINO 1916; PRITCHARD 1970; PINZONE 1999; les ouvrages collectifs édités par DUBOULOZ, PITTIA 2007 et PRAG 2007; enfin, SORACI 2011, particulièrement p. 12-22, et PITTIA 2012.

(53) Sur la dévotion de la plèbe romaine pour Cérès cf. SPAETH 1996, p. 81-102.

(54) Cicéron, *Pour Cn. Plancius*, 64 (*frumenti in summa caritate maximum numerum miseram*); cf. aussi Plutarque, *Vie de Cicéron*, 6.1; sur la pénurie du 75 av. J.-C. cf. GARNSEY 1988, p. 205.

(55) *CIL* 1².843 = 10.7258 = *ILLRP* 446; cf. aussi *IG* 14.282 = *IGRP* 501. Je remercie S. Pittia d'avoir suscité cette réflexion. SCHWAMEIS 2019, p. 191 va trop loin en affirmant que le questeur de Lilybée « war persönlich für den Kult verantwortlich ».

(56) Tite-Live, *Histoire romaine*, 26.40.15-16; 27.5.4-5 et 8.18-19; cf. SORACI 2011, p. 15-16.

(57) WHITE 1964, p. 269-279.

(58) Si les candidatures au tribunal pour l'année 132 ont eu lieu pendant l'été, l'assassinat de Tiberius Gracchus doit être placé dans la seconde moitié de 133, tandis que la première révolte des esclaves (qui avait causé aux propriétaires terriens de nombreux problèmes, rappelés par Tiberius: Appien, *Histoire romaine. Guerres civiles*, 1.9.36) aurait été réprimée seulement en 132 av. J.-C. Donc, la délégation est arrivée en Sicile pendant la guerre servile. Diodore, *Bibliothèque historique*, 34/35.10 (éd. F. R. Walton) = 34 fr. 31 (éd. P. Goukowsky) mentionne la délégation, mais pas la Cérès d'Henna: les sacrifices auraient été faits à Zeus Aitnaios (οἱ δὲ ἐπελθόντες κατ' ὅλην τὴν Σικελίαν τοὺς τῷ Αἰτναίῳ Διὶ καθιδρυμένους βωμοὺς); selon GOUKOWSKY 2014, p. 330, « comme il ne semble pas que le Zeus de l'Étna ait été honoré en dehors de la ville d'Étna et que la mission de la délégation était, selon Cicéron, de se rendre à Enna », on devrait supposer ici une lacune, tout admettant qu'il ne serait pas « impossible que la commission, en attendant de pouvoir remplir sa mission, ait rendu visite à d'autres sanctuaires ». Cependant, KUNZ 2006, p. 149, a certainement donné l'explication la plus raisonnable; on doit supposer deux délégations différentes (toutes les deux composées de décemvirs, à moins que la première n'ait été composée de personnes choisies par le Sénat romain, comme pense PITTIA 2011, p. 201, en traduisant Diodore, et que la seconde n'ait été composée des décemvirs). La première eut lieu en 135 av. J.-C., après l'éruption volcanique de l'Étna (Obsequens, *Livre des prodiges*, 26; Orose, *Histoire contre les païens*, 5.6.2; SORACI 2004, p. 450 et n. 7), pour apaiser Zeus Aitnaios; la seconde en 133 av. J.-C., au milieu de la première guerre servile, pour rendre Cérès propice sur sa terre natale.

(59) Valère-Maxime, *Faits et dits mémorables*, 1.1.1; cf. Cicéron, *Verrines*, 2.4.108 cité n. 19. On a formulé plusieurs hypothèses pour expliquer les raisons qui poussèrent à aller jusqu'à Henna; selon SPAETH 1996, p. 74, le sanctuaire de la Cérès d'Henna aurait été choisi pour son antiquité et son autorité, mais aussi parce qu'il n'avait pas le même potentiel politique que celui de Rome; pour ORLIN 2002, p. 92 et n. 53, « the decision to propitiate Ceres at Henna further served the purpose of diminishing the stature of the Ceres in Rome, which was a plebeians stronghold, by proclaiming Henna as more

Dans la description, parfois catastrophique, de l'île à son époque, Strabon affirme que le sanctuaire, ainsi que la colonie (κατοικία) d'Éryx «est peu peuplé» (λεϊπανδρεῖ), tandis qu'il se contente simplement de nommer le sanctuaire d'Henna, sans rien ajouter⁶⁰. Della Corte a supposé que le sanctuaire de Vénus était tombé en ruines à cause de la mauvaise réputation contractée par les *servi Venerii* au temps de Verrès et, en effet, on sait que les habitants de Ségeste demandèrent par deux fois l'aide des empereurs pour le restaurer⁶¹. Mais le sanctuaire était encore fréquenté et le culte bien respecté, comme le prouvent des dédicaces trouvées sur place, dont l'une remonte à la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.⁶² Au II^e siècle apr. J.-C., en outre, dans la rapide description de l'île offerte dans sa *Chorographie*, Pomponius Mela mentionne encore, en Sicile, les deux sanctuaires en tant qu'uniques lieux de culte : «Henna jouit d'une particulière renommée à cause de son temple de Cérès. Parmi les montagnes on cite surtout l'Éryx à cause d'un sanctuaire de Vénus fondé par Énée...»⁶³.

En conclusion, les sanctuaires de la Cérès d'Henna et de la Vénus Érycine, qui à l'origine n'étaient pas en compétition entre eux, finirent par le devenir dans leurs relations avec le pouvoir romain et ils jouèrent un rôle politique remarquable pendant le I^{er} siècle av. J.-C. Ces sanctuaires, en tant que lieux catalyseurs de la dévotion de la majorité de la population, attirèrent l'intérêt des différentes factions politiques romaines : un processus dynamique partait ainsi de Rome et, en se renforçant grâce aux gouverneurs et aux questeurs de la province, il se chargeait dans l'île de dimensions politiques et économiques supplémentaires, avant de retourner vers Rome.

Cristina SORACI*
Université de Catane

Bibliographie

- BALDO, G., 1999, «Enna: un paesaggio del mito tra storia e religio. Cicerone, *Verr.* 2.4, 105-115», in G. AVEZZÙ, E. PIANEZZOLA (edd.), *Sicilia e Magna Grecia. Spazio reale e spazio immaginario nella letteratura greca e latina*, Padova, p. 17-57.
- BATTISTONI, F., 2010, *Parenti dei Romani. Mito troiano e diplomazia*, Bari.

ancien"; il pense, en outre, que "a third possible purpose served by the embassy to Enna may have been to proclaim the pacification of Sicily following the slave revolt of the preceding years", mais la révolte n'était pas encore terminée; BALDO 1999, p. 28, pense qu'on devait offrir «un tributo riparatore a Enna, profanata dall'occupazione degli schiavi ribelli guidati da Euno». Les hypothèses, parfois contradictoires, formulées par les historiens précédents pour expliquer la décision ont été résumées par BREGLIA-PULCI-DORIA 1983, p. 178-180.

(60) Strabon, *Géographie*, 6.2.5 (C 272); cf. 6.2.6 : mais la ville d'Henna est présentée comme peu peuplée.

(61) DELLA CORTE 1980, p. 209. Sur les requêtes des habitants de Ségeste, la première à Tibère, la deuxième à Claude, cf., respectivement, Tacite, *Annales*, 4.43.4 et Suétone, *Vie de Claude*, 25.13. MANGANARO 1988, p. 67 et 69-70; MARINO 2007, p. 423 souligne, en particulier, le motif de la consanguinité entre la ville et l'empereur Tibère.

(62) *CIL* 10.7257 = *ILS* 939. SORACI 2016b, p. 113 et 123, avec la bibliographie.

(63) Pomponius Mela, *Chorographie*, 2.7.118-119 (éd. A. Silberman): *famam habet ob Cereris templum Henna praecipuam. Montium Eryx maxime memoratur ob delubrum Veneris ab Aenea conditum...*

(*) Je tiens à remercier ici la directrice de *Ktèma*, Dominique Lenfant, qui a bien voulu accueillir cet article dans la prestigieuse revue qu'elle dirige, et Sylvie Pittia, qui connaît bien la Sicile cicéronienne et avec laquelle j'ai discuté à plusieurs reprises de nombreuses questions abordées dans ce travail (et pas seulement). Je leur suis également reconnaissante des conseils linguistiques et stylistiques dont la version finale de cet article a bénéficié.

- BELTRÃO DA ROSA, C., 2017, « A mais antiga Ceres: Cícero, *De signis* (In Verrem 2.4.105-115) », *Phoenix, Rio de Janeiro* 23, 2, p. 94-111.
- BERNABÒ BREA, L., CAVALIER M., 1991, s.v. *Lipari*, in G. NENCI, G. VALLET, *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche*, IX, Pisa-Roma, p. 81-185.
- BERRENDONNER, C., 2007, « Verrès, les cités, les statues, et l'argent », dans J. DUBOULOZ et S. PITTIA (dir.), *La Sicile de Cicéron. Lectures des Verrines*, Besançon, p. 205-227.
- BIONDI, B., 1955², *Successione testamentaria e donazioni*, Milano.
- BODEL, J., 2012, « Cicero's Minerva, Penates, and the Mother of the Lares: an outline of Roman domestic religion », in J. Bodel, S. Olyan (eds.), *Household and family religion in antiquity*, Malden, MA, p. 248-275.
- BONANNO, D., 2010, *Ierone il Dinomenide: storia e rappresentazione*, Pisa.
- BOUFFIER, S. 2012, « Diasporas grecques en Sicile », in S. BOUFFIER (éd.), *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus* (VIII^e s. av. J.-C. à la fin du III^e s. av. J.-C.), Paris, p. 53-97.
- BRAGOVA, A., 2017, « Cicero on the gods and Roman religious practices », *Studia antiqua et archaeologica* 23,2, p. 303-313.
- BREGLIA PULCI DORIA, L., 1983, *Oracoli sibillini tra rituali e propaganda. (Studi su Flegonte di Tralles)*, Napoli.
- BURKERT, W., 1977, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Stuttgart- Berlin- Köln- Mainz.
- CARCOPINO, J., 1914, *La loi de Hiéron et les Romains*, Paris.
- CASEVITZ, M., JACQUEMIN A., 2015 (éds.), *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*, t. V, l. V: *Livre des îles*, Paris.
- CELS, D., 1972, « Les esclaves dans les Verrines », dans *Actes du Colloque sur l'esclavage* (Besançon 10-11 mai 1971), Paris.
- CIACERI, E., 1895, *Il culto di Demeter e Kora nell'antica Sicilia*, Catania.
- CIACERI, E., 1911, *Culti e miti nella storia dell'antica Sicilia*, Catania.
- CLASSEN, K. J., 1980, « Verres' Gehilfen in Sizilien nach Ciceron Darstellung », in *Atti del IV Colloquium Tullianum* (Palermo, 28 settembre – 2 ottobre 1979) (= *Ciceroniana* 4), p. 93-111.
- COLLIN BOUFFIER, S., 2011, « Diodore de Sicile témoin du v^e siècle av. J.-C. : un âge d'or pour la Sicile ? », *DHA* suppl. 6: *Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile*, p. 71-112.
- CONSOLI, V., 2008, « Il cosiddetto Tempio della Vittoria a Himera: per un'alternativa storico-religiosa », *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti* 5, p. 43-75.
- CRAWFORD, M. H., 1974, *Roman Republican Coinage*, I, Cambridge (=RRC).
- DE MIRO, E., 2000, *Agrigento, I: I santuari urbani. L'area sacra tra il Tempio di Zeus e Porta V*, Roma.
- DE MIRO, E., 2008, « Thesmophoria di Sicilia », in Di Stefano 2008, p. 47-92.
- DE VIDO, S., 2000, « Città elime nelle Verrine di Cicerone », in *Atti delle terze giornate internazionali di studi sull'area elima* (Gibellina-Erice -Contessa Entellina, 23-26 ottobre 1997), I, Pisa-Gibellina, p. 389-435.
- DEGENKOLB, H., 1861, *Die Lex Hieronica und das Pfändungsrecht der Steuerpächter*, Berlin.
- DELLA CORTE, F., 1979, « Servi Venerii », *Maia* 31, p. 225-235.
- DELLA CORTE, F., 1980, « Conflitto di culti in Sicilia », *Ciceroniana* 4, p. 205-209.
- DI STEFANO, C. A. (ed.), 2008, *Demetra: la divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale* (Enna, 1-4 luglio 2004), Pisa.
- DUBOULOZ, J., PITTIA, S. (éds.), 2007, *La Sicile de Cicéron: lectures des Verrines*. Actes du colloque de Paris (19-20 mai 2006), Besançon.
- DUBOURDIEU, A., 2003, « Les sources littéraires et leurs limites dans la description des lieux de culte: l'exemple du *De Signis* », dans *Sanctuaires et sources dans l'antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte*. Actes de la table ronde organisée par le Collège de France, l'UMR 8585 Centre Gustave-Glotz, l'École Française de Rome et le Centre Jean Bérard (Naples, 30 novembre 2001), Naples, p. 15-23.

- DUNCAN, T. S., 1948-1949, «The Aeneas Legend on Coins», *CJ* 44, p. 15-29.
- EPPERS, M., HEINEN, H., 1984, «Zu den *servi Venerii* in Ciceros *Verrinen*», in Sodalitas. *Scritti in onore di A. Guarino*, I, Napoli, p. 219-232.
- ERSKINE, A., 2001, *Troy between Grece and Rome. Local tradition and imperial power*, Oxford.
- GARNSEY, P., 1988, *Famine and food supply in the Graeco-Roman world. Responses to risk and crisis*, Cambridge.
- GIOVANNELLI-JOUANNA, P., 2011, «Sicile mythique, Sicile historique: la place de la Sicile dans l'histoire universelle de Diodore», *DHA* suppl. 6: *Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile*, p. 21-41.
- GOAR, R. J., 1978, *Cicero and the state religion*, Amsterdam.
- GOTHÓNI, R., 1994, «*Religio* and *superstitio* reconsidered», *Archiv für Religionspsychologie / Archive for the Psychology of Religion*, 21, p. 37-46.
- GOUKOWSKY, P., 2014, Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique. Fragments*, t. 4: *Livres XXXIII-XL*, Paris.
- GRUEBER, H. A., 1910, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I, London.
- HINZ, V., 1998, *Der Kult von Demeter und Kore auf Sizilien und in der Magna Graecia*, Wiesbaden.
- KIENAST, D., 1965, «Rom und die Venus vom Eryx», *Hermes* 93,4, p. 478-489.
- KUNZ, H., 2006, *Sicilia. Religionsgeschichte des römischen Sizilien*, Tübingen.
- LAQUEUR, R., 1936, s.v. *Timaios* 3, in *RE*, VI A1, coll. 1076-1203.
- LARSON, J., 2007, *Ancient Greek cults. A guide*, New York - London.
- LAZZERETTI, A., 2006, M. Tulli Ciceronis, In C. Verrem actionis secundae. Liber quartus (De signis). *Commento storico e archeologico*, Pisa.
- LE DINAHET, M. T., 1984, «Sanctuaires chthoniens de Sicile de l'époque archaïque à l'époque classique», dans G. ROUX (dir.), *Temples et sanctuaires*. Séminaire de recherche 1981-1983, Lyon, p. 137-152.
- LURAGHI, N., 1994, *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia. Da Panezio di Leontinoi alla caduta dei Dinomenidi*, Firenze.
- MAGANZANI, L., 2007, «L'editto provinciale alla luce delle Verrine: profili strutturali, criteri applicativi», dans J. DUBOULOZ et S. PITTIA (dir.), *La Sicile de Cicéron. Lectures des Verrines*, Besançon, p. 127-146.
- MANGANARO, G., 1988, «La Sicilia da Sesto Pompeo a Diocleziano», in *ANRW*, II, 11, 1, Berlin-New York, p. 3-89.
- MANGANARO, G., 2011, «La *syggeneia* dei Centuripini e dei Lanuvini, il lemma di Fabio Pittore a Tauromenion e il fr. 23 Morel del *Bellum Poenicum* di Nevio», dans C. DEROUX (éd.), *Corolla Epigraphica*. Hommages au professeur Yves Burnan, Brussels, p. 549-561.
- MANGANARO, G., 2014, «Cn. Naevius poeta e annalista della Prima Guerra Punica e il suo mito troiano», *Epigraphica* 76, p. 554-558.
- MANNI, E., 1963a, «La fondazione di Roma secondo Antioco, Alcimo e Callia», *Kokalos* 9, p. 253-268.
- MANNI, E., 1963b, *Sicilia pagana*, Palermo.
- MARINO, R., 2007, «Gli Elimi tra indigeni e Roma», *MedAnt* 10, 1-2, p. 421-432.
- MARTIN, L. H., 1990, «Greek goddesses and grain: the Sicilian connection», *Helios* 17, p. 251-261.
- MARTORANA, G., 1979, «La *Venus* di Verre e le *Verrine*», *Kokalos* 25, p. 73-103.
- MARTORANA, G., 1982-1983a, «Il riso di Demetra in Sicilia», *Kokalos* 28-29, p. 105-112.
- MARTORANA, G., 1982-1983b, «Kore e il prato sempre fiorito di Henna», *Kokalos* 28-29, p. 113-122.
- MARTORANA, G., ANGELINI, F., CUSUMANO, N., GRECO, R., 1996, *Dizionario dei culti e miti nella Sicilia antica (fonti letterarie)*, I, Palermo.
- MONACO, L., 2000, *Hereditas e mulieres. Riflessioni in tema di capacità successoria della donna in Roma antica*, Napoli.
- ORLANDINI, P., 1966, «Lo scavo del Thesmophorion di Bitalemi e il culto delle divinità ctonie a Gela», *Kokalos*, 12, p. 8-35.
- ORLANDINI, P., 1968-1969, «Diffusione del culto di Demetra e Kore in Sicilia», *Kokalos* 14-15, p. 334-338.
- ORLIN, E. M., 2002, *Temples, religion and politics in the Roman Republic*, Boston-Leiden.
- PACE, B., 1958², *Arte e civiltà della Sicilia antica*, I: *I fattori etnici e sociali*, Milano-Roma-Napoli-Città di

Castello.

- PALERMO, D., 2014, «Prima di Demetra. Divinità femminili della Sicilia indigena», in T. INDIA (ed.), *La donna e il sacro. Dee, maghe, sacerdotesse, sante*, Palermo, p. 59-66.
- PEARSON, L., 1991, «The character of Timaeus' history, as it is revealed by Diodorus», in E. GALVAGNO, C. MOLÈ Ventura (edd.), *Mito storia tradizione. Diodoro Siculo e la storiografia classica*. Atti del Convegno internazionale (Catania-Agira, 7-8 dicembre 1984), Catania, p. 17-29.
- PINZONE, A., 1999, «*Maiorum sapientia e lex Hieronica*: Roma e l'organizzazione della provincia Sicilia da Gaio Flaminio a Cicerone», in *Provincia Sicilia. Ricerche di storia della Sicilia romana da Gaio Flaminio a Gregorio Magno*, Catania, p. 1-37 (article initialement paru dans *AAPel*, 55, 1979, p. 165-194).
- PITTIA, S., 2007, «La cohorte du gouverneur Verrès», dans J. DUBOULOZ et S. PITTIA (dir.), *La Sicile de Cicéron. Lectures des Verrines*, Besançon, p. 57-87.
- PITTIA, S., 2011, «Diodore et l'histoire de la Sicile républicaine», *DHA suppl. 6: Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile*, p. 171-226.
- PITTIA, S., 2012, «La dîme de Sicile, modèles et adaptations d'un impôt», dans B. LEGRAS (dir.), *Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique*, Paris, p. 355-391.
- PRAG, J.R.W. (ed.), 2007, *Sicilia Nutrix Plebis Romanae: Rhetoric, Law, and Taxation in Cicero's Verrines* (Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement 97), London.
- PRAG, J.R.W., 2013, «Sicilian identity in the Hellenistic and Roman periods: epigraphic considerations», in P. MARTZAVOU, N. PAPA ZARKADAS (eds.), *Epigraphical approach to the post-classical polis. Fourth century BC to second century AD*, Oxford, p. 37-53.
- PRITCHARD, R.T., 1970, «Cicero and the *lex Hieronica*», *Historia*, 19, p. 352-368.
- PRIVITERA, G.A., 1980, «Politica religiosa dei Dinomenidi e l'ideologia dell'*optimus rex*», in *Perennitas*. Studi in onore di A. Brelich promossi dalla cattedra di Religioni del mondo classico dell'Università degli studi di Roma, Roma, p. 393-411.
- RATHMANN, M., 2016, *Diodor und seine Bibliothek. Weltgeschichte aus der Provinz*, Berlin.
- REDUZZI MEROLA, F., 2017, «I servi Venerii: tra schiavitù e libertà», *Index* 45, p. 275-280.
- RIZZO, F.P., 1988-1989, «Tum etiam cognatione populi Romani nomen attingunt», *ASS* 14-15, p. 145-153.
- RIZZO, R., 2012, *Culti e miti della Sicilia antica e protocristiana*, Caltanissetta-Roma.
- ROBERT, R., 2011, «Diodore et le patrimoine mythico-historique de la Sicile», *DHA suppl. 6: Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile*, p. 43-68.
- ROMANO, D., 1980, «Cicerone e il ratto di Proserpina», in *Atti del IV Colloquium Tullianum* (Palermo, 28 settembre – 2 ottobre 1979), *Ciceroniana* 4, p. 192-201.
- RÜPKE, J., 2012, *Religion in Republican Rome: rationalization and ritual change*, Philadelphia.
- SABBATINI, G., 2014, *Appunti di preistoria del diritto romano*, Torino.
- SAMMARTANO, R., 2006, «La leggenda troiana in Diodoro», in *Diodoro Siculo e la Sicilia indigena. Atti del convegno di studi (Caltanissetta, 21-22 maggio 2005)*, Palermo, p. 10-25.
- SARDELLA, A., VANARIA, M.G., 2000, «Le terrecotte figurate di soggetto sacrale del santuario dell'ex proprietà maggiore di Lipari», in L. BERNABÒ BREA, M. CAVALIER, *Meligunis Lipara, X: Scoperte e scavi archeologici nell'area urbana e suburbana di Lipari*, Roma, p. 87-179.
- SCARANO USSANI, V., 1992, *Le forme del privilegio. Beneficia e privilegia tra Cesare e gli Antonini*, Napoli.
- SCHILLING, R., 1954, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris.
- SCHILLING, R., 1964-1965, «La place de la Sicile dans la religion romaine», *Kokalos* 10-11, p. 259-283.
- SCHWAMEIS, C., 2019, *Cicero, De praetura Siciliensi (Verr. 2, 2). Einleitung und Kommentar*, Berlin-Boston.
- SCIALOJA, V., 1934, «Se gli dei potessero istituirsi eredi nel diritto classico romano», in Id., *Studi giuridici*, II, Roma (déjà publié dans *Studi giuridici in onore di Carlo Fadda, pel XXV anno del suo insegnamento*, Napoli 1906), p. 241-246.

- SFAMENI GASPARRO, G., 1973, *I culti orientali in Sicilia*, Leiden.
- SFAMENI GASPARRO, G., 2008, «Demetra in Sicilia: tra identità panellenica e connotazioni locali», in Di Stefano 2008, p. 25-40.
- SORACI, C., 2004, «L'Etna e le Eolie. L'emergenza vulcani e i provvedimenti messi in atto dal governo romano», *Quaderni Catanesi di studi antichi e medievali* n.s. anno III, p. 447-474.
- SORACI, C., 2011, *Sicilia frumentaria. Il grano siciliano e l'annona di Roma (V a.C.-V d.C.)*, Roma.
- SORACI, C., 2016a, «Città siciliane "privilegiate" in epoca repubblicana», *DHA* 42/1, p. 97-136.
- SORACI, C., 2016b, *La Sicilia romana (secc. III a.C.- V. d.C.)*, Roma.
- SPAETH, B. S., 1996, *The Roman goddess Ceres*, Austin.
- TURPIN, J., 1986, «Cicéron, *De legibus* I-II et la religion romaine: une interprétation philosophique à la veille du principat», dans *ANRW*, II, 16, 3, Berlin- New York, p. 1877-1908.
- VAN COMPERNOLLE, R., 1957, «Les Deinoménides et le culte de Dèmèter et Korè à Géla. Sources littéraires et découvertes archéologiques», in *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles, p. 474-479.
- VAN COMPERNOLLE, Th., 1992, *L'influence de la politique des Deinoménides et des Emménides sur l'architecture et l'urbanisme sicélotie*, Leuven.
- VERGER, S., 2011, «Dévotions féminines et bronzes de l'extrême nord dans le thesmophorion de Géla», in F. QUANTIN (éd.), *Archéologie des religions antiques. Contribution à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée (Grèce, Italie, Sicile, Espagne)*, Pau, p. 15-76.
- VON ALBRECHT, M., 1980, «Cicero und die Götter Siziliens», in *Atti del IV Colloquium Tullianum* (Palermo, 28 settembre – 2 ottobre 1979), *Ciceroniana* 4, p. 53-62.
- WATSON, A., 1971, *The law of succession in the Later Roman Republic*, Oxford.
- WHITE, D., 1964, «Demeter's Sicilian cult as a political instrument», *GRBS* 5, p. 261-279.
- WILSON, R. J. A., 1990, *Sicily under the Roman empire: the archaeology of a Roman province, 36 B.C.-A.D. 535*, Warminster.